

Propos  
recueillis par  
François  
TEFNIN,  
mis en forme  
par Myriam  
TONUS

# J'apprends, je paresse, donc je chante

Photo: Richard DUMAS



ILS EN PARLENT ENCORE

## Carte d'identité

**NOM:** BODART

**Prénom:** Jean-François, dit Jeff

**Âge:** 40 ans

**Profession:** chanteur, auteur-compositeur

**Signe particulier:** généreux mais pas naïf,  
optimiste mais pas béat

✓ **Quand on vous parle d'école, quel est le premier souvenir qui vous vient à l'esprit?**

**Jeff BODART:** Eh bien, je commencerai par un souvenir agréable, celui de l'école primaire qui se trouvait derrière le mur de notre jardin, à Farciennes. Mon parcours d'humanités, lui, n'a pas été des plus heureux et je peux même dire qu'il s'est passé en dents de scie. J'ai fait les latin-grec au collège jésuite du Sacré-Cœur à Charleroi, avec une rhéto à Sainte-Gertrude à Nivelles.

✓ **Avez-vous gardé le souvenir d'un instituteur qui vous ait marqué?**

**JB:** Oui, il s'appelait Monsieur ROUSSEAU, et c'était un type qui se défonce à mort pour sa classe, pour ses élèves. Il préparait très bien ses cours. À mon avis, il devait y passer pas mal de temps, bien plus que

beaucoup d'enseignants! En fait, aucun de mes instituteurs de primaire ne m'a marqué négativement. J'étais bien terrorisé par l'institutrice de 1<sup>er</sup> primaire, mais c'était quelqu'un de très chouette. Ce qui m'impressionnait, c'était sa sévérité, sa rigueur.

✓ **Quel genre d'élève étiez-vous?**

**JB:** En primaire, très bon élève, genre premier de classe. L'école, c'était important pour mes parents et j'étais extrêmement suivi, tant au niveau de mes devoirs que des leçons à apprendre. Il n'était pas question de ne pas réussir et pourtant, plus tard, en humanités, j'ai raté. Mais ça, c'est un autre parcours! J'ai eu une adolescence turbulente, ce qu'on appelle une vraie crise d'adolescence! En 2<sup>e</sup> année d'humanités, je suis passé de la première place, aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres, à la dernière en fin d'année. Oui, j'étais un vrai petit con d'adolescent!

✓ **Et qu'est-ce qui a provoqué un pareil revirement?**

**JB:** Écoutez, ça on en parlera un jour sur le divan!... Ce n'était en tout cas pas lié directement à l'école. L'école n'en a été que le réceptacle.

✓ **Dans le secondaire, certaines matières vous plaisaient plus que d'autres?**

**JB:** J'ai toujours été très littéraire et donc, forcément, le latin, le français me plaisaient davantage. Je trouvais le

EXPOSANT *neuf*

N° 25 / 2005  
MAI/JUIN

grec plus ardu parce qu'il fallait étudier, et moi j'avais décidé qu'on pouvait réussir sans étudier. Vous voyez, je n'avais pas vraiment de bonne méthode de travail... Entre thème et version, j'étais plutôt le roi de la version: en fait, ce que j'aimais surtout, c'était la mise en forme; une fois que j'avais saisi le sens global, enrober le texte, faire une petite pirouette, ça me convenait assez. Mettre ma touche personnelle m'intéressait plus, sans doute, que de savoir ce que l'auteur avait voulu exprimer.

✓ **Quelles matières vous plaisaient le moins?**

**JB:** Pour ne rien vous cacher, je n'ai jamais été très fort en langues. Pourtant, j'ai eu quelques très bons profs, des gens très bien. Je me souviens de Monsieur MULLER: il se serait cassé la santé pour enregistrer des journaux parlés ou télévisés, pour rendre son cours vivant, le plus brillant possible. Mais je l'ai eu assez tard, et je crois que j'étais déjà dégouté du néerlandais avant de le rencontrer.

✓ **Un souvenir de votre rhéto à Sainte-Gertrude?**

**JB:** Mon titulaire, Monsieur WARNON. Il nous donnait à la fois français, géographie, histoire, peut-être même le grec, je ne me souviens plus très bien. C'était extrêmement intéressant, parce qu'on passait d'une matière à l'autre suivant le sujet abordé. Par exemple, il lui arrivait, au cours de français, de dire: "Bon, maintenant, prenez vos manuels d'histoire, parce qu'il y a un rapport avec ce qu'on est en train de voir". Je peux dire que c'est quelqu'un qui m'a réconcilié avec les humanités.

✓ **Vos compagnons de classe vous ont aussi laissé des souvenirs mémorables?**

**JB:** Oui, par exemple des chahuts démarrés au quart de tour, dont je pouvais être l'instigateur - j'étais un sale gamin! Je me souviens aussi d'avoir fait croire à mes parents que j'étudiais chez un copain et d'être en fait parti voir un groupe musical que j'adorais, qui était en tournée en Angleterre. Malheureusement, j'ignorais que la femme du préfet de discipline était l'assistante de mon père, lequel, du coup, a tout appris. Ça a été assez difficile à vivre en rentrant!

✓ **Comment vos parents ont-ils réagi à votre changement de statut, passé de bon élève à élève turbulent?**

**JB:** Ils s'y sont fait comme ils pouvaient!

✓ **En humanités, vous aviez déjà une idée de ce que vous voudriez faire?**

**JB:** Ah oui, bien sûr, je voulais chanter, faire de la musique... C'était vraiment ça qui me motivait! Je ne peux pas dire que ce goût était reconnu par l'école. On avait essayé de me faire jouer du piano pendant 5-6 ans... mais au fouet, enchaîné au piano! Moi je ne comprenais pas pourquoi lorsque je rentrais à la maison, je devais me mettre au piano et aller aux

cours, alors que mes copains se tapaient dessus dans la rue et faisaient du vélo! Donc, lorsque j'ai pris un peu d'assurance vers 11-12 ans, j'ai négocié avec mes parents pour passer du piano à la guitare, et pour passer de la guitare acoustique à la guitare électrique, il n'y a qu'un pas que j'ai franchi allègrement... au grand désespoir de mon entourage! Mes parents ont donc, encore une fois, fait ce qu'ils pouvaient avec ce qu'ils avaient...

✓ **Vous êtes aujourd'hui musicien professionnel. L'école vous a-t-elle servi à quelque chose dans cette carrière?**

**JB:** Voyez-vous, j'ai le culte de la contradiction. Et pour cela, rien de tel que la dissertation! Donc, incontestablement, le côté "thèse, antithèse, synthèse" appris au cours de français m'est bien resté dans la mémoire. C'est d'ailleurs probablement très jésuite... Oui, cela m'a marqué et je le pratique encore régulièrement. Par exemple, pour ne pas être uniquement négatif dans mes attitudes.

✓ **Vous pourriez imaginer être vous-même prof un jour?**

**JB:** Certainement pas! Être professeur, c'est une vraie vocation. Il m'arrive une ou deux fois par an d'aller faire de petits speechs dans les écoles secondaires ou supérieures, pour parler à des jeunes qui veulent s'orienter vers des métiers de relations publiques ou de médias. Je trouve que le métier d'enseignant est tellement dur et difficile pour les profs, qu'il demande tellement de dévouement, que je suis content de les soulager peut-être un peu en allant donner une heure ou deux, par-ci, par-là. En fait, je ne prépare rien, je réponds aux questions que me posent les étudiants. En tout cas, moi je n'ai ni l'ambition ni la vocation par rapport au métier d'enseignant!

✓ **Si c'était à refaire, changeriez-vous quelque chose à votre parcours scolaire?**

**JB:** Je bosserais plus pour les langues vivantes, alors que j'étais meilleur en langues anciennes. Je continue à croire que certains profs d'humanités m'ont assez vite dégouté de la chose. Mais ça, ce n'est que mon avis et c'est un avis un peu lâche, je défends ma soupe! Peut-être pourriez-vous leur poser la question?

✓ **Au total, votre parcours scolaire a été assez agité...**

**JB:** Oui, en effet. Tenez, je vais vous dire: quand je retourne chez mes parents, il m'arrive de loger dans la chambre que j'occupais quand j'étais gamin. Et là, le cauchemar est toujours le même: je me réveille le matin, je n'ai pas étudié mon examen de néerlandais, je cherche ma mallette et mon journal de classe, je me dis: "Merde et merde, je n'aurai pas le temps, dans le train, de bosser pour l'interro!". Et là, je me réveille avec un "Ouf! Ce n'est qu'un mauvais rêve...". Ou alors, je rêve que mon diplôme d'humanités n'est pas valable et que je dois retourner à l'école. Ça aussi, ça fait partie de mes grands cauchemars! ■